

BULLETIN

DE LA GRANDE NEUVAINES

DE NOVEMBRE 2019

Cette année la neuvaine coïncide avec le Bicentenaire de la fondation des Congrégations mennaisiennes, en particulier des **Frères de l'Instruction Chrétienne**. Maintenant que la Cause entre dans une phase décisive, multiplions nos efforts de prière et de proximité de nos Fondateurs, en particulier de Jean-Marie. Nous désirons tous que le Père de la Mennais soit reconnu « **saint** » par l'Église, comme « **modèle de fidélité à l'Église et patron de nos écoles chrétiennes** » (prière traditionnelle). En même temps nous sommes appelés à ouvrir une nouvelle page, qui actualise le temps de grâce de la fondation. Nos Fondateurs ont répondu à un appel du Saint-Esprit. Et ils ont accepté de cheminer comme Abraham, sans savoir où ils allaient, guidés uniquement par le Saint-Esprit.

En eux brûlait le feu de la Pentecôte. Ils savaient que leur œuvre venait « **œuvre de Dieu** », suscitée par l'Esprit, avec la présence de Jésus vivant. Ce furent des années d'enthousiasme pour Gabriel et Jean-Marie, pleines de rêves et de dynamisme transmis aux jeunes. Des jeunes simples, normaux, mais touchés par le feu de l'Esprit-Saint allumé par les Fondateurs. Les sacrifices et les privations, l'inconfort et la pauvreté, tout cela fut dépassé par l'élan donné par les Fondateurs. Leur mission était une mission divine : elle portait aux petits et aux pauvres la bonne Nouvelle de l'Évangile.

Les années de la Fondation avaient poussé deux hommes qui avaient les pieds sur terre, à réaliser des œuvres à la limite de la folie. Ouvrir des séries d'écoles, avec des jeunes sans formation, avec comme seule compagnie le curé, se lancer dans une entreprise sans ressources économiques suffisantes, établir des écoles de plus en plus éloignées, lancer des jeunes pour toute leur vie dans cette aventure, tous ces choix étaient au-delà du raisonnable. L'unique raison, c'était la confiance dans la Providence. L'œuvre des frères était **une œuvre de Dieu**, Lui la voulait et lui y pourvoirait ! Les Fondateurs allaient la rendre possible.

Les Fondateurs étaient pleinement conscients que cette Fondation n'était pas **leur œuvre**, mais qu'ils étaient eux-mêmes de simples ouvriers dans la vigne du Seigneur. En fait ils n'hésitèrent pas à se détacher de leur œuvre, pour répondre à l'appel du seigneur, comme Abraham se détacha de son fils Isaac. Gabriel s'en alla au loin rénover et refonder d'autres Congrégations. Jean-Marie fut appelé à Paris pour collaborer à une œuvre importante de l'Église de France. Bien sûr, leur cœur restait près **de « leurs » frères**, mais en pratique ils étaient séparés d'eux. Ils mettaient leur confiance en Dieu qui devait pourvoir lui-même **à la garde et à la croissance de la nouvelle Congrégation**. C'était son œuvre à lui et non pas la leur. Comme un enfant dans les bras de sa mère, ainsi faisaient-ils confiance à la Providence **en tout et pour tout**.

Le regard des Fondateurs, des Frères et des Sœurs de ces nouvelles Congrégations, était tourné vers les petits que le Seigneur leur avait confiés. C'étaient les enfants du peuple, les nouvelles générations qui grandissaient dans l'ignorance, humaine et spirituelle, destinés à être influencés par les idéologies athées et sécularisées. Pour eux ils devenaient leurs pères et leurs grands frères, les anges gardiens de leur fragilité, les apôtres qui distribueraient le pain de l'instruction chrétienne, les brebis du troupeau de Dieu qui protégerait des fausses idéologies. Ils leur consacraient tout leur temps, leur santé et leurs énergies. Ces frères missionnaires étaient tellement enthousiasmés par leur œuvre d'évangélisation à travers les écoles, qu'à peine une quinzaine d'années après la fondation, ils n'hésitèrent pas à « jeter les filets » (leur vie) sur la parole de Jésus, dans les mers lointaines des Colonies, où ils affrontèrent les plus dures épreuves jusqu'au don total de leurs jeunes existences.

Le rêve de Jean-Marie, épaulé par le « frère » Gabriel était vraiment grandiose. À la France qui prenait la tête de la construction d'une société complètement laïcisée, sans Dieu, il voulait donner une autre direction : construire une société inspirée de la foi et pleinement respectueuse des véritables droits de l'homme et du citoyen. Une société où la dimension intégrale de Fils de Dieu de chaque personne serait respectée. Jean-Marie avait travaillé et lutté pour cet idéal de culture inspirée de la foi, une culture dans laquelle on joint en même temps l'instruction et la foi. Aussi « ses écoles » sont-elles faites pour faire connaître et aimer Jésus-Christ et son Évangile.

Tournons-nous donc, pendant ces années de grâce, vers nos « saints » fondateurs, pour pouvoir renouveler notre réponse à notre sainte vocation. Avançons au large. Jetons les filets dans le monde des petits et des jeunes d'aujourd'hui. **Nous sommes Jean-Marie et Gabriel, aujourd'hui.**